

VALÉRIE NIQUET, CHERCHEUSE À L'IFRI<sup>(\*)</sup>

# « Pékin n'a fait que peu de concessions »

Le face-à-face entre Washington et Pékin n'est PAS EXEMPT D'ARRIÈRE-PENSÉES.

**L'idée que le monde pourrait, un jour, être dominé par les États-Unis et la Chine, le G2, est-elle réaliste ?**

« Il faut être prudent sur cette notion de G2. La réalité est que la Chine a intérêt à laisser cette idée gagner les esprits, car cela renforce son prestige de puissance émergente. Le régime communiste chinois se sent fragilisé par la crise économique internationale et a plus que jamais besoin d'offrir à son peuple l'image d'un pays puissant pour conserver un peu de légitimité. De leur côté, les États-Unis espèrent que, en donnant de l'importance à la Chine sur la scène internationale, elle sera amenée à s'engager de façon responsable sur les grands dossiers stratégiques tels que l'Iran ou la Corée du Nord. »

**Cette politique est-elle payante ?**

Malgré la fierté qu'elle tire à apparaître comme un partenaire privilégié des États-Unis, la Chine s'inquiète d'être entraînée dans une participation plus active au jeu multilatéral. Cela pourrait se révéler coûteux pour elle, notamment sur le plan de son indépendance nationale. De fait, Pékin n'a fait que peu de concessions. Sur la Corée du Nord, les Chinois ont pesé pour édulcorer les sanctions. La Chine est prise dans une contradiction, celle de sa complémentarité économique avec les États-Unis et de sa rivalité géopolitique avec eux. D'un côté, Pékin investit ses réserves de change en actifs américains et, de l'autre, il préconise que le dollar cesse d'être hégémonique. D'un côté, il est fasciné par la puissance des États-Unis et, de l'autre, il considère les Américains, engagés par des alliances mili-

taires avec le Japon, la Corée et Taïwan, comme des gêneurs en Asie.

**La sortie de crise ne va-t-elle pas renforcer le poids de ces deux géants, dont les économies pourraient repartir les premières ?**

Je rentre d'un séjour de quinze jours en Chine. Dans la région de Canton, qui représente un tiers du PIB chinois, on est inquiet. Les exportations ne reprennent pas, pas plus que les investissements directs étrangers. Voilà qui contraste avec le discours officiel de Pékin, où le pouvoir central se veut très optimiste. Il s'agit en fait d'un discours très politique, car la légitimité du Parti communiste tient à sa capacité à apporter la prospérité au pays. **PROPOS RECUEILLIS PAR L. C.**

(\*) *Institut français des relations internationales.*

# L'appétit retrouvé du CIC

CRÉÉ EN 2007, LE FONDS SOUVERAIN chinois, le CIC (China Investment Corporation), multiplie les acquisitions à l'étranger, donnant ainsi du crédit à la stratégie de Pékin de vouloir réduire sa dépendance vis-à-vis du dollar, en diversifiant ses investissements à l'étranger. Fort de ses 200 milliards de dollars, le CIC, qui s'était fourvoyé à ses débuts dans des investissements malheureux (Blackstone, Morgan Stanley...), est désormais conseillé par un comité consultatif international. Au cours des deux derniers mois, le fonds souverain chinois a pris des participations dans Goodman (opérateur immobilier australien), Teck Resources (géant minier canadien) et Citic Capital Holding (fonds hongkongais). E. C.

## REPÈRES

### Huntsman, un ambassadeur pacificateur

Jon Huntsman Jr, gouverneur de l'Utah depuis 2005 et nommé par Barack Obama au poste d'ambassadeur en Chine, a déclaré jeudi, à l'occasion d'une audition devant une commission du Sénat américain, qu'il cherchera à engager la Chine dans une coopération maximale pour les intérêts communs. Préférant ignorer les questions qui fâchent (budget militaire chinois, droits de l'homme ou taux de change), le nouvel ambassadeur a choisi de mettre l'accent sur la coopération. Le diplomate américain n'est pas un inconnu à Pékin : pétri de culture chinoise — il parle le mandarin —, ce républicain modéré avait travaillé au début des années 2000 sous l'administration Bush en tant que représentant adjoint au Commerce extérieur et avait, à ce titre, négocié plusieurs accords avec la Chine. R. T.

### 40 % des émissions de gaz carbonique

La Chine et les États-Unis sont les deux premiers pollueurs de la planète, totalisant 40 % des émissions de dioxyde de carbone dans le monde. Lors du dernier sommet du G8, leurs présidents respectifs, Hu Jintao et Barack Obama, ont pris l'engagement que le réchauffement de la planète ne dépasserait pas 2 degrés Celsius d'ici à 2050. Mais Washington attend toujours des chiffres précis de la part de Pékin en termes de réductions d'émissions. Pour éviter un dialogue de sourds, de nombreux contacts ont été pris entre les deux administrations. Steven Chu, le secrétaire américain chargé de l'Énergie, était, par exemple, dans la capitale chinoise il y a quelques jours : il s'est réjoui de la signature d'un projet commun pour travailler sur les énergies propres. Tout en relevant que la Chine continuait à construire une nouvelle centrale à charbon chaque semaine...